

Ou encore, en 1961 : « Je ne peux décrire tout ce que je recueille au pied de la Croix : mes nuits deviennent une Passion du Christ, ce n'est plus moi qui vis, mais lui qui vit en moi¹. »

Si les stigmates des mains et des pieds ont été parfois invisibles, parfois discrètement visibles, la plaie du côté a toujours été visible et sanglante, sauf pendant les périodes où elle était hospitalisée. Toujours, elle a vécu sa stigmatisation comme une participation non seulement à la passion du Christ, mais à toute sa mission. Elle dira être devenue « le cœur inchangé du Christ pour mieux battre au milieu des hommes, les aimer et les comprendre ».

Mais les phénomènes extraordinaires qu'elle connaissait étaient secondaires à ses yeux. Sa vocation était d'aider les autres et de sauver des âmes. Elle écrira un jour avec simplicité :

Je ne suis pas une mystique, je n'ai jamais compris ce que cela voulait dire et je refuse d'en être une. Beaucoup l'ont cru et n'ont rien compris. Que signifie mystique ? Je l'ignore. Ma vie n'est faite que de prière et d'amour du prochain, rien d'autre. J'ai vu la sainte Vierge, c'est vrai ; elle me visite une fois par mois, c'est encore vrai. Tout cela est devenu si naturel que je ne puis être autrement que simple. Je ne suis pas une mystique, mais une messagère d'amour et de paix².

Des démarches en vue de l'ouverture de sa cause de béatification ont été engagées.

MAMMA NATUZZA

Comme Elena Aiello, Fortunata Evolo (1924-2009) est née en Calabre. Elle ne quittera jamais son village natal de Paravati, dans le diocèse de Mileto³. Dans son enfance, elle était surnommée

1. *Ibid.*, p. 145.

2. *Ibid.*, p. 147.

3. Luciano REGOLO, *Natuzza Evolo. Le miracle d'une vie (1924-2009)*, Hauteville (Suisse), Éditions du Parvis, 2016, et *Les Relations de Natuzza Evolo avec les anges et les âmes du Purgatoire*, entretiens de Christiane PALMERO avec le père Marcello STANZIONE, Saint-Benoît-du-Sault, Éditions bénédictines, 2013.

Natuzza (diminutif de Fortunata), nom qu'elle gardera. Quelques mois avant sa naissance, son père avait dû émigrer en Argentine pour faire vivre sa famille. Sa mère se livrait, de manière intermittente, à la prostitution. Natuzza n'a pu aller à l'école. Elle ne saura jamais ni lire ni écrire et ne parlera que le dialecte calabrais.

Depuis l'enfance, elle a été gratifiée de la présence sensible de son ange gardien. À l'âge de 8 ans, en 1932, elle a eu une première vision de saint François de Paule. À partir de 1938, elle a eu des sueurs de sang, dont on reparlera. En juin 1939, elle a commencé à voir des défunts et à converser avec eux. Après que différentes congrégations religieuses eurent refusé de l'admettre comme novice, Natuzza se maria en 1944 avec un garçon de son village, Pasquale Nicolace, qui était menuisier. Elle avait posé comme condition que son futur mari s'engage à respecter sa vie spirituelle. De cette union naîtront cinq enfants.

Quelque temps après son mariage, la Vierge Marie lui apparut et lui annonça qu'un jour seraient construites « une grande église qui sera dédiée au Cœur immaculé de Marie refuge des âmes et une maison pour soulager les jeunes, les personnes âgées et tous ceux qui se trouvent dans le besoin ». Toute sa vie, *Mamma Natuzza*, comme elle sera surnommée, fut favorisée de phénomènes mystiques extraordinaires : extases, visions de Jésus, de la Vierge Marie, de saint François de Paule et d'autres saints, fragrances miraculeuses, bilocations. Mgr Albera, évêque de Mileto, la soumit à différents exorcismes en 1939 puis la fit examiner par un de ses collaborateurs, Mgr Francesco Pititto, et par un médecin, le docteur Giuseppe Naccari. Ils conclurent à l'authenticité des phénomènes observés.

À partir de 1958, elle a été stigmatisée de manière visible et durable ; même si, depuis longtemps, elle connaissait des douleurs liées à la passion du Christ. Les stigmates étaient visibles pendant le carême et jusqu'au Vendredi saint. Une particularité est à signaler : ses plaies n'étaient pas situées dans la paume des mains et dans la plante des pieds, comme chez la plupart des stigmatisés (et comme dans la représentation traditionnelle de la crucifixion), mais aux poignets et au-dessus des pieds. Ce qui correspond

davantage à la technique historique de la crucifixion chez les Romains telle qu'on l'a comprise depuis les études sur le Saint-Suaire au xx^e siècle.

Natuzza Evolo est étonnante par la variété et l'abondance des phénomènes extraordinaires qui ont caractérisé sa vie mystique. Elle a été exemplaire aussi par sa discrétion et sa charité envers tous. Sa familiarité avec les défunts (on la surnommait « la radio de l'autre monde ») était aussi connue que les autres grâces dont elle était favorisée. Pendant des décennies, elle a reçu chez elle, quatre soirs par semaine, des fidèles qui venaient demander des « nouvelles » de leurs défunts et solliciter des conseils spirituels.

C'est une figure spirituelle qui est toujours restée obéissante à l'Église. Après des suspicions et des réticences, sa vocation particulière a été reconnue, l'église et la « maison » demandées par la Vierge Marie ont pu être construites avec la permission de l'évêque du diocèse. La phase diocésaine de son procès de béatification a été ouverte le 6 avril 2019.

SUEURS DE SANG ET HÉMOGRAPHIE

Certains stigmatisés ont connu aussi des sueurs de sang, tandis que d'autres mystiques les ont connues mais sans avoir les stigmates.

Le phénomène n'est pas forcément d'origine surnaturelle. Déjà Aristote en parlait : « Quand le sang est trop liquide, c'est une maladie ; car alors il se tourne en lympe, et il devient séreux, au point que l'on a vu déjà des gens avoir une sueur sanguinolente. Parfois, dans ce cas, ou le sang qui est sorti ne se coagule pas du tout, ou il ne se coagule qu'en partie¹. » Aujourd'hui, la médecine désigne cette pathologie, rare, sous le nom d'hématidrose. Elle se manifeste par une sécrétion de sang par les glandes sudoripares. L'expression populaire « suer sang et eau » y fait peut-être référence.

Pour les chrétiens, la sueur de sang fait référence à l'agonie de Jésus. Les évangiles rapportent que le Jeudi saint, sur le mont des

Oliviers, avant son arrestation, le Christ s'était éloigné de ses disciples, « à la distance d'un jet de pierre ». Fléchissant les genoux, « il priait en disant : "Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne." Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre » (Luc 22, 41-44). On relève deux détails très concrets : la sueur est abondante, au point qu'elle tombe sur le sol, et elle se présente sous forme de « gouttes de sang ».

Les trois stigmatisés italiens du xx^e siècle les plus connus ont tous eu des sueurs de sang.

Sœur Elena Aiello, qu'on a déjà évoquée, a présenté des sueurs de sang. Le phénomène, très spectaculaire et abondant, fut contesté très tôt. Le psychiatre Vincenzo Bianchi avait pu examiner Elena Aiello. En 1926, dans la revue de la Société italienne de psychologie, il évoqua longuement son cas. Il considérait qu'il s'agissait d'un phénomène explicable naturellement par la psychophysiologie : les stigmates, la sueur de sang ou les pleurs de sang sont la conséquence chez des « mystiques exaltés » d'une « suggestion hypnotique » (autosuggestion ou hétérosuggestion) sur des épisodes de la Passion¹. Une analyse du même type se retrouve dans une étude récente qui a tenté d'expliquer les spectaculaires et très abondantes sueurs de sang d'Elena Aiello comme la conséquence d'un « désordre névrotique auto-induit de nature psychosomatique² ».

Chez Padre Pio également des sueurs de sang furent observées en lien avec la couronne d'épines dont il ressentait les douleurs. En 1921, lors de la visite apostolique déjà évoquée, il fut interrogé précisément sur ce point. « On dit que vous avez aussi quelque marque [*segno*] sur la tête ? » lui demanda Mgr Rossi. Padre Pio

1. Vincenzo BIANCHI, « Sudor sanguigno e stigmati religiose », *Rivista di psicologia*, XXII, n° 1, janvier-mars 1926, p. 12-13.

2. FRANCISCO PÉREZ-FERNÁNDEZ et MARÍA PEÑARANDA-ORTEGA, « A Psychopathological Reading of the Blood Sweat Phenomenon and Religious Stigmas: The Case of Blessed Elena Aiello », *Türk Psikiyatri Derg*, 14 décembre 2023, p. 72-77.

1. ARISTOTE, *Histoire des animaux*, I, III, chap. XIV, 8.